

DECORS

Les décors utilisés par Guy de Cointet consistent en une gamme d'objets aux formes strictes et aux couleurs vives : une table, un tableau, une chaise, des formes géométriques, etc. Il utilise ces objets d'art comme des accessoires servant à illustrer les conversations. Mais ces objets ne sont pas que de simples figurants. De Cointet en fit en effet des sujets autonomes capables de sentiments et de pensées.

SALLE 18

TELL ME, 1979

Tout comme dans **Tell Me**, où trois femmes attendent un quatrième personnage, bon nombre des performances de Guy de Cointet traitent de l'attente de ce qui ne viendra pas, ou jamais. Ceci renvoie peut-être à l'expérience vécue par l'artiste durant la Deuxième Guerre mondiale. Son père, militaire, partait sans savoir s'il reviendrait jamais. **Tell Me** traite de langue et d'abstraction, et de la façon dont nous percevons et interprétons la réalité quotidienne. Guy de Cointet veut également nous faire réfléchir au statut des œuvres d'art en ne les montrant pas dans un cadre muséal, mais en tant qu'accessoires dans un environnement domestique.

“Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont ces femmes se comportent, s'écoutent et se parlent, la façon dont elles observent et interprètent leur environnement...”

Le récit assez lâche qu'on retrouve dans la représentation présente une parenté avec les feuilletons télévisés, mélodrames et magazines de mode américains. L'artiste se serait également inspiré de conversations entre femmes entendues dans la rue et chez des amis. Tout comme dans ses œuvres plastiques colorées, les conversations banales des actrices font montre d'un même caractère superficiel. Durant ces dialogues féminins, les objets acquièrent une signification. C'est ainsi qu'un cube noir devient un appareil photo, un autre cube une lettre, les cubes oranges des oranges, etc. Même si le récit ne débouche pas sur un dénouement, il y a bien des intrigues secondaires où les comédiennes parlent de leur amoureux, de beauté ou du nouveau voisin. De Cointet joue constamment avec les ambiguïtés de significations et les attentes du spectateur.

INFORMATIONS PRATIQUES

Guy de Cointet est également l'un des artistes au cœur du festival Playground (une collaboration entre le musée M et Kunstencentrum STUK). Le festival de performances organisera deux représentations:

- le 22 novembre à 14 heures: une lecture tirée de *Espahor Ledet Ko Uhuner!* au musée M
- le 21 novembre à 21 heures et le 22/11 à 16 heures: performance sur scène de *Comme il est blond!* (ou *De toute les couleurs*) au STUK.

Le programme complet du festival peut être consulté sur le site www.playgroundfestival.be

L'exposition est liée au projet Alfred Jarry Archipelago, en collaboration avec La Ferme du Buisson (Noisiel), Le Quartier (Quimper) et le Museo Marino Marini (Florence).

ETHIOPIA, 1976

Cette installation est en fait le décor de la première performance réalisée par de Cointet avec l'artiste sonore Robert Wilhite. L'idée maîtresse de cette performance est celle d'un dédoublement de la personnalité, idée qui s'exprime au moyen des objets sur la scène et des dialogues. Le décor de théâtre se compose de différentes sculptures géométriques et colorées, comme un cône, une sphère et un cube, une maison, etc. Les différents objets sont des personnages autonomes auxquels la couleur ajoute de l'émotion.

VITRINES

LIVRES D'ARTISTE: 1972-1975

A Captain from Portugal (1972) est le premier d'une série de cinq livres d'artiste. Il s'agit d'un recueil de systèmes linguistiques codés en octogones ainsi que de jeux, tels qu'une réussite aux cartes, une partition musicale et des carrés magiques. **Animated Discourse** (1975) est le résultat d'une collaboration particulière entre de Cointet et l'artiste Larry Bell qui remit à Guy de Cointet 29 photos que ce dernier coda, ce qui fait que chaque photo correspond à une lettre ou une ponctuation. Sur le plan visuel les danseurs bondissent, prennent la pose ou courent devant l'objectif. Lorsqu'on feuillette rapidement l'ouvrage, ils donnent l'impression d'effectuer un mouvement fluide.

Espahor ledet ko uluner! (1973) et **TSNX C24VA7 ME** (1974) représentent le passage du dessin à la performance (voir ci-dessous). Dans son dernier livre d'artiste **A Few Drawings** (1975), de Cointet renonce à l'idée d'un livre en tant que récit structuré pour en faire, comme l'indique le titre, un recueil de dessins.

CARNETS DE NOTES

Entre 1971 et 1983 Guy de Cointet remplit 28 carnets de notes de ses idées et plans personnels. Vous pouvez en voir 11 ici. Ces calepins privés constituent de riches archives permettant de suivre l'évolution de la création de l'artiste. Idées, esquisses, citations, adresses, plans, alphabets, dessins et textes de théâtre - tous les aspects de son œuvre confluent dans un flux d'informations.

commissaire: Eva Wittocx

En collaboration avec l'Estate of Guy de Cointet & Air de Paris, Paris



Vous pouvez visionner unregistrement de **Tell Me** de 1979, alterné avec une présentation de 2007 dans le cadre de Playground.



Vous pouvez écouter un fragment radio de **TSNX C24VA7 ME** dans les fauteuils



GUY DE COINTET

17.09.15 × 10.01.16

Guy de Cointet (né à Paris 1934 et mort à Los Angeles en 1983) était fasciné par la façon dont le langage est utilisé dans différents domaines, de la publicité et la conversation à la littérature, les feuilletons télévisés ou la radio. Dans ses dessins, textes et performances, il introduisit de nouvelles manières d'aborder les mots, la forme et le sens. Cette exposition regroupe des œuvres de 1965 à 1982 et offre ainsi une vue d'ensemble de la pratique multiforme de l'artiste.

Né en France, Guy de Cointet émigra aux États-Unis en 1965. Il y découvrit le pop art d'Andy Warhol dont l'influence est visible dans ses premières œuvres qui consistent en des volumes simples en couleurs vives (**Sans titre, 1965**). Tout comme les artistes se rattachant au pop art, de Cointet interroge la société contemporaine en en isolant, agrandissant et reproduisant certains aspects. En tant qu'assistant de l'artiste Larry Bell à New York, il put également faire connaissance avec le minimalisme avant de déménager à Los Angeles.

Dans le droit fil des ready mades de Marcel Duchamp (1887 – 1968), Guy de Cointet examina la façon de réduire l'apport de l'artiste. C'est ainsi que son œuvre s'avéra être le résultat d'un système ingénieux, une espèce de code permettant de générer une infinité de variations. La façon dont il testa les possibilités et limites d'un système fait que l'œuvre de Guy de Cointet se rapproche de celle de représentants du minimalisme comme Sol LeWitt.

“C'est un Français bien élevé qui affronte l'extrême sauvagerie du langage en imaginant des pièces, des opéras, des livres et des dessins qui transforment nos conceptions linguistiques les plus précieuses en soupe aux pâtes alphabet.”

L'impact qu'exerça de Cointet sur le milieu artistique se voit entre autres dans les productions de Paul McCarthy (né en 1945), Mike Kelley (1945 – 2012), Allen Ruppersberg (né en 1944) et John Baldessari (né en 1931), où la performance va de pair avec un langage plastique visuel.

ACRCIT

Ce journal fut l'une des toutes premières œuvres de Guy de Cointet. Il l'appella sa 'Pierre de Rosette'. Ce journal donne une vue d'ensemble des différents systèmes qui sont à la base de ses livres et dessins, tels que les mots croisés, l'écriture en miroir, les séries de chiffres, l'alphabet morse, l'écriture braille et les motifs décoratifs.

ACRCIT était tiré à de très nombreux exemplaires et distribué gratuitement aux passants dans la rue. ACRCIT peut être interprété de différentes manières: on peut y trouver une parenté phonétique avec le terme français « écrire », ou avec l'ASCII (American Standard Code for Information Interchange), un protocole informatique qui convertit en chiffres les lettres de l'alphabet et d'autres symboles. Un numéro du journal a spécialement été réimprimé à l'occasion de la présente exposition, et peut être gratuitement emporté par les visiteurs.

1. Découverte en 1799, la Pierre de Rosette est un fragment de stèle en pierre qui a permis de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens.



Emportez un exemplaire gratuit d'ACRCIT dans la salle 18.

SALLE 15

DESSINS

De 1970 à 1983, Guy de Cointet exécuta plus de 200 dessins, à la limite du jeu et de la logique. Dans ses premiers dessins, de Cointet jouait avec les chiffres arabes et les lettres de l’alphabet latin que nous connaissons bien. Il utilisa l’écriture en miroir tel un code dans plusieurs de ses dessins. En effet, l’artiste était gaucher mais fut contraint dans son enfance à écrire de la main droite, ce qui lui permit par la suite d’être à la fois ambidextre et d’écrire en miroir. Fasciné par les chiffres, les figures géométriques et les lettres, de Cointet ne cessa de copier des séries de chiffres, des textes et des formes.

ECRITURE EN MIROIR

Un grand dessin de 1971 consiste en cinq colonnes de texte. On dirait une page de journal soigneusement recopiée. L’histoire que narre le texte n’est pas claire. L’artiste a puisé des fragments à différentes sources tel qu’un manuel de santé populaire, un roman d’aventures, un texte scientifique… L’écriture en miroir rend la lecture difficile. Le regroupement de différentes sources - telles que la culture populaire, la vie quotidienne et la littérature - est un fil rouge qui parcourt tant les dessins de Guy de Cointet que ses performances.

CHIFFRES

Un groupe de dessins consiste en plusieurs suites de chiffres en écriture spéculaire **(1970…1973) (Suite de**

SALLE 16

Guy de Cointet étudiait la langue en la déconstruisant. Il fragmentait la langue écrite et transformait phrases, mots et lettres en signes rythmiques et visuels aux lignes strictes et couleurs primaires. Ce faisant, il démontre que le langage relève de systèmes et de conventions. En ramenant ces derniers à des puzzles visuels, des codes et des systèmes originaux, il place le lecteur dans une situation pré-langagière où la langue n’est que forme et son.

Ce serait faire injure aux dessins de ne les considérer que comme des codes à déchiffrer. Car Guy de Cointet nous confronte justement à l’impossibilité d’interpréter un dessin de façon univoque. Pour lui, l’effort du déchiffrement, l’acte même, est plus important que de trouver la clé (qui parfois n’existe tout simplement pas). Le déchiffrage des textes par le spectateur ne constitue pas la signification de son art, mais n’est qu’un moyen d’engager le dialogue entre artiste et spectateur.

Dans les premiers dessins montrant des chiffres et l’écriture en miroir, les titres manquent ou bien ils décrivent l’œuvre. Ceci changea au début des années 1970 quand l’artiste se mit justement à donner des titres surprenants à ses dessins. Il s’agit de citations d’écrivains tels que Edgar Allan Poe ou Jorge Luis Borges, de phrases entendues à la télévision, de références à des endroits exotiques et aventureux… Il s’agit souvent d’une première incitation à démêler l’écheveau des œuvres, tout en n’en donnant jamais l’explication.

chiffres de 1930 à 1989). On y voit des suites de chiffres reprenant des données significatives. Certaines suites se rapportent à l’histoire, comme 1914–1918, (Première Guerre mondiale), d’autres revêtent une signification particulière en raison de leur rapport à la biographie de l’artiste.

TOTAUX

Dans plusieurs dessins on trouve des totaux écrits au feutre noir sur une page blanche. Ces totaux mathématiques, additions, soustractions et multiplications consistent en de remarquables successions de chiffres. Ces formules de calcul apparemment compliquées débouchent souvent sur des résultats et un aspect visuel surprenants.

SIGNATURE DE MAHOMET

Cette image qui représente deux croissants de lune imbriqués, semble de prime abord n’être rien d’autre qu’un rapide exercice d’écriture sur papier. C’est ce qu’on l’on prétend être la signature de Mahomet. Une autre version du dessin rend l’énigme plus mystérieuse encore. On peut y lire en écriture spéculaire: *J’ose affirmer que Mahomet traça d’un seul trait, de la pointe de son cimeterre, sa signature composée de deux croissants adossés.* Cette esquisse sur papier aurait donc été tracée d’un seul trait. L’inscription invite le spectateur à s’imaginer faisant le même exercice.mentaal uit te proberen.

DESSINS UTILISANT LES LETTRES DE L'ALPHABET

(1971–1976)

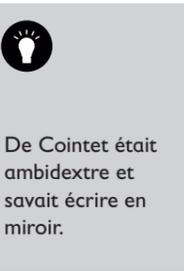
In Tacuar everyone knew him as an Englishman from Oaxaca est un exemple de manipulation de l’alphabet classique par Guy de Cointet. Il conçoit ses lettres sur base de formes géométriques sous-jacentes telles que des octogones. L’omission récurrente d’une partie de l’information graphique fait que le texte n’est plus immédiatement lisible. Dans **Enjoy the Commercials** la sensation d’aliénation est d’autant plus forte que le dessin se ramène entièrement à des arcs et des barres.

… **the …** et **Night, Night…** montrent des lettres à plat. Un carnet de notes de 1975-1976 -exposé en vitrine- donne une idée de la façon dont nous pourrions lire ces dessins : les lettres tournées et mises à plat renvoient à d’autres lettres de l’alphabet, comme s’il s’agissait là d’un code secret.

LE LANGAGE COMME JEU GRAPHIQUE (1978–1982)

Même si la trame géométrique sous-jacente demeure un principe constant, toute référence à une langue connue et reconnaissable a entièrement disparu.

The race was over montre un jeu graphique de lignes brunes et noires. Le dessin renvoie en premier lieu aux œuvres d’autres minimalistes qui utilisaient lignes et signes, tels que Frank Stella et Sol LeWitt. Cependant, le jeu avec le langage n’a pas disparu dans ces dessins: de Cointet structure son dessin en vertu d’une trame, une



ligne noire servant à séparer les lettres. Les quatorze cases correspondent ce faisant aux quatorze lettres du titre. C’est un même principe de codage qui est utilisé dans **Dr Johnson is coughing**, où chaque trait de couleur correspond à une lettre. On peut alors, de gauche à droite, lire -lettre par lettre- le titre du dessin.

ENTRE IMAGE, SYMBOLE ET LANGAGE (1982–1983)

À partir de 1982, les dessins ne se tiennent plus à aucune trame ou principe sous-jacents. Les figures géométriques en couleur forment des rubans enroulés sur papier, comme dans **It’s like seeing with the eyes of a lion**. Tout rapport entre contenu et forme semble avoir ici disparu. Deux dessins de plus petites dimensions - **He was talking to 2 ladies…** et **You shouldn’t write that!** - montrent une ligne au crayon qui semble suivre un parcours apparemment arbitraire. Le titre semble mettre le spectateur au défi de trouver un rapport entre image et texte.

Le jeu auquel se livre Guy de Cointet entre image, symbole et langage se perçoit bien dans *Back in Jamaica*, dessin à l’encre rouge et noire. Il nous montre un paysage de maisons, montagnes, vallées et clochers. Indépendamment de son titre, il se pourrait que l’œuvre renvoie à un village de France où l’artiste séjourna longuement en 1983.

Couleur et motifs décoratifs tels qu’étoiles, losanges et mandorles sont présents dans une dernière série de dessins hauts en couleurs, comme par exemple **As the shadows of night approached in Africa** et **I can’t sleep anymore!**. Les titres de ces dessins en disent long. Guy de Cointet revient ici à l’écriture en miroir qu’il utilisait dans ses premiers dessins. Les inscriptions calligraphiques ne sont plus que des formes gracieuses sans signification. Dans son enfance, l’artiste résida quelque temps en Algérie, où son père faisait son service militaire. Peut-être pourrait-on établir un

SALLE 17

À partir de 1970 Guy de Cointet organisa 23 performances. Elles virent le jour pour faire comprendre ses dessins et textes au moyen d’objets et de dialogues. Dans ses premières performances, des acteurs lisaient des extraits d’**Espahor ledet ko uluner!** (1973) et **TSNX C24VA7 ME** (1974). Le premier livre se compose des langages codés que nous connaissons et qui correspondent aux dessins de la même période. Le deuxième est écrit dans une langue complètement absurde et illisible. La déclamation à voix haute des «histoires» illisibles de ces ouvrages permet au spectateur de mieux accéder à l’œuvre.

ACTEURS

Guy de Cointet ne joua jamais lui-même dans aucune de ses pièces. Il faisait réciter ses scénarios par des comédiens ou des mannequins. Voici ce qu’il leur demandait: *“Décrivez une peinture très lentement, avec des répétitions, en interprétant certains passages de façon telle qu’à la fin le spectateur aura vraiment profité d’une*

lien entre ce séjour et ses lettres ornées qui ont quelque chose d’oriental.

PERFORMANCES

À partir de 1973, Guy de Cointet écrivit des scénarios en vue de performances où des acteurs entraient en dialogue avec ses œuvres. Ces dialogues hachés et absurdes sont des bric-à-brac au départ d’expressions diverses, de slogans publicitaires, de conversations entendues dans la rue, d’extraits de roman à deux sous, de dialogues de films de série B, etc. L’artiste écoutait la radio et les gens qui l’entouraient dans leurs conversations de tous les jours. Le recours à cette « langue brisée » lui permettait de jouer avec des aspects formels du langage, tels que le son et le rythme.

En tant que Français vivant aux États-Unis, Guy de Cointet n’était que trop conscient de l’imprécision de la langue, de l’ambiguïté des mots et des malentendus qui en découlent. Il parlait lui-même l’anglais avec un fort accent, d’autant plus qu’il avait appris cette langue de ses voisins chinois à Los Angeles. Mais il fut néanmoins frappé par le fait que les gens étaient quand même capables de se comprendre en dépit du fait que les mots pouvaient être interprétés de bien des façons différentes.

I LIKE YOUR SHIRT, 1980

Dans **I Like Your Shirt** Aimée et Christophe reçoivent une lettre étrange de leur amie Gizella qui est à la recherche d’un emploi. Voici ce qu’elle écrit: *xi goisseytu vejannhum hikpitutam*. C’est le début d’une conversation sur la mode et la vie d’un artiste. L’œuvre d’art au cœur de la performance est un livre orange qui, une fois ouvert, devient une fenêtre au travers de laquelle il est possible de voir. Au milieu de la pièce, Aimée se réveille dans ce livre qui porte le titre *the poetics of dreaming*.

bonne dose de peinture.” Au départ de son goût pour les feuilletons télévisés et la télévision en général, il donna instruction de faire tout ceci en moyennant une forme légère -quoiqu’élégante- d’exagération. Certains auteurs y voient également une réflexion sur le minimalisme, un mouvement artistique ayant recours à des objets simples d’où toute signification était écartée. Les acteurs et actrices, au style hollywoodien de rigueur, étaient toujours élégamment vêtus.

“Chaque objet est spécifique: il a sa fonction propre autant que l’ont les acteurs, de sorte que chaque objet se doit d’être différent. Tout doit être placé sur la scène avec la plus grande précision possible, de façon à ramener l’ambiguïté à un minimum.”



Merci de ne pas toucher les œuvres d’art et de ne pas marcher dessus.



Yves Saint Laurent a créé les costumes de certaines de ses performances.